

**TEXTUALISATION DE LA MAUVAISE GOUVERNANCE DANS
LA BELLE DE CASA DE IN KOLI JEAN BOFANE**

Parfait NADJIBEYE

École Normale Supérieure de Bongor, Tchad

nadparfait7@gmail.com

Résumé : La question de la mauvaise gouvernance dans les romans négro-africains au lendemain des indépendances constitue une dimension scripturale particulière de la part des plusieurs écrivains africains. Réalité protéiforme, en raison des changements profonds que le continent africain a subis depuis les indépendances à nos jours. Terre des sans-emploi, des guerres, des catastrophes naturelles, elle reste et demeure un milieu invivable. Elle peut à ce titre offrir l'inquiétude comme l'angoisse. C'est ainsi que In Koli Jean Bofane essaie de textualiser son dysfonctionnement à travers son livre intitulé *La Belle de Casa*. Œuvre dans laquelle il témoigne de cette mauvaise gouvernance par le truchement d'une jeune fille très belle qui attire à elle tout le monde dans Casablanca, ville du Maroc. Cette désignation ironique s'attribue à la mauvaise gouvernance que critique Bofane. L'article répond à la question cardinale suivante : comment la textualisation de la mauvaise gouvernance s'est manifestée dans l'univers littéraire de Bofane ? Cette recherche illustre comment le récit dévoile les crises sociales et l'aliénation des peuples. La mauvaise gouvernance est au centre cette étude qui porte sur la lecture géocritique (selon la perspective de Wesphal, 2007) de cet ouvrage majeur qui questionne les actes déviants des sociétés africaines.

Mots-clés : Textualisation, mauvaise, gouvernance, africains, indépendances.

**TEXTUALIZATION OF BAD GOVERNANCE IN LA BELLE DE CASA OF IN
KOLI JEAN BOFANE**

Abstract: The bad governance question on the negro-african novels in the day following the independences constitutes a particular written dimension of african writers part. Protean reality, because of profound changes that the continent sustained from indepedences to the days. Land of jobless persons, wars, natural disasters, it stays and remains an impossible environment to live. It can, for this reason offer anxiety as anguish. This is how In Koli Jean Bofane tries to textualize its malfunctioning through his book title " La Belle de Casa". Work in which he testifies to this bad governance through a very beautiful girl who attracts everybody to her in Casablanca city of Morroco. This ironical desination clains for the bad governance that Bofane criticizes. This research illustrate how the account reveals social coisis and the alienation of peoples. The bad governance is the key point of this study which focuses on geocritical reading (according to Wesphal's vicopoint, 2006) from this greatest work which questions the deviant actions of african societies.

Keywords: Textualization, Bad governance, Africans.

Introduction

La littérature africaine francophone du 21^{ème} siècle est prise au piège d'événements sidérants qui ne peuvent être tus mais qui, paradoxalement, l'on ne saurait dire. Confrontées à ce dilemme, la plupart des fictions dans l'espace francophone sont hantées par les images apocalyptiques des attentats, des scènes de guerres, des conditions de vies précaires des Africains, ou encore des catastrophes naturelles vulgarisées par la multitude des images dont elles tentent, malgré tout de se faire l'écho. Dans ce siècle naissant, In Koli Jean Bofane, écrivain de langue française, se distingue par la volonté d'exprimer la dislocation et l'effondrement du monde tel qu'il se donne à voir en spectacle dans les temps présents. Littéralement, la gouvernance se définit comme l'art d'administrer, de diriger une cité. En revanche la mauvaise gouvernance peut se définir comme un engagement égoïste et dictatorial du pouvoir public à vouloir tout pour lui. Autrement dit, cet égoïsme se caractérise par le pillage, les détournements des biens et par l'exploitation des populations. Pour Yacoub Barma (2017), « la mauvaise gouvernance est un frein au développement des activités économiques en Afrique et elle coûte cher ». Ainsi, quelles sont les stratégies utilisées par In Koli Jean Bofane pour dénoncer la mauvaise gouvernance en Afrique ? Quelle vision du monde se dégage-t-elle de la lecture sociohistorique de son roman ? L'article répond à la question cardinale suivante : comment la textualisation de la mauvaise gouvernance s'est manifestée dans l'univers littéraire de Bofane ? L'écrivain propose que la gestion des ressources naturelles soit rationnelle, la formation et le développement humain soit respecté, la libre circulation des personnes et des biens constituent le gage de la nouvelle gouvernance. Bref, tout ce qui peut accroître le bien être des individus et des communautés doivent être pris au premier plan des projets des sociétés. Il sied de retenir qu'il s'appuie sur les faits constatés pour rendre compte d'une situation socio-politique opaque du continent africain aux temps des indépendances à nos jours.

1. Les partisans de la mauvaise gouvernance

Décrire les partisans de la mauvaise gouvernance dans cette recherche, c'est démontrer que toutes les pratiques de ces gouvernants ne favorisent pas le bon fonctionnement des affaires de l'Etat. Voilà pourquoi, il est important de stigmatiser les différents acteurs de cette mauvaise pratique dans ces États.

1.1 Une élite partisane

In Koli Jean Bofane évoque dans son livre les divers conflits politiques et tribaux qui déchirent l'Afrique postcoloniale. Pour lui, ce sont le plus une élite politique qui y intervient et prend ouvertement parti. Les personnalités qui constituent l'élite politique sont originaires de tribus diverses et ne cachent pas leur soutien à leur ethnie lorsqu'ils éclatent des conflits. Elle déroge ainsi sa mission qui est de consolider les liens entre les différentes sensibilités ethniques afin de réaliser les conditions du bien être pour tous les citoyens. Elle est folle parce qu'elle manque de lucidité, ne sait pas ce qu'il faut faire pour consolider les liens entre les citoyens, et parce qu'elle participe à la désintégration lente d'un système qui pourtant est investie d'une mission noble en faveur du peuple, celle de la construction de la nation. L'élite postcoloniale décrite dans ce roman n'a pas encore intégré le sentiment de la nation.

C'est ce que l'on constate dans *La Belle de Casa*. Pour lui, l'attitude partisane de l'élite plonge le pays dans une guerre civile où un état ou un groupe de rebelle menace de prendre le pouvoir par la force des armes. Sesse et Ichrack, personnages de *La Belle de Casa*, se plaignent de cette situation qu'ils fustigent avec véhémence car ils ont été arrêtés arbitrairement devant tous leurs compatriotes du quartier Derb Taliane. Il sied de retenir que l'administration d'une part est bernée par les offres et la richesse des hommes d'affaires qui les embarquent dans l'expropriation, et d'autre part, ces élites préfèrent s'enrichir au détriment de la masse pauvre et vulnérable. L'attitude des élites prédispose le peuple tout entier à adopter à son tour des comportements proches de la démence.

-Les agents de l'expropriation des fonds et des biens publics

Identifier les acteurs du détournement de fonds, des biens publics et l'expropriation consiste à reconnaître les personnages qui désorientent les ressources de l'État pour leur propre compte. Dans *La Belle de Casa*, le détournement de deniers publics se manifeste à travers l'expropriation des terres et la malversation des fonds et des biens publics. Le cas de Mwamba Tshimanga illustre mieux cette hypothèse :

Le Zaïrois ne vole pas, il déplace, du haut des airs, l'aigle ne craint pas la bave du crapaud. Tout cela contribua à grandir le personnage du héros de Kamanyola dans l'imaginaire de Mwamba Tshimanga, et c'est avec de tels principes qu'il put accomplir son ascension dans la fonction publique au sein de la MOPAP, à Kinshasa, qu'il avait rejointe avec son épouse, une ancienne condisciple. *La Belle de Casa*, (2018, p.25)

Cet énoncé explique que tout Zaïrois et en particulier Mwamba Tshimanga ne craint pas de voler, ni de détourner. Cette pratique devient finalement comme un fait héréditaire. Un cas des détournements et d'expropriation est perceptible dans le comportement de Saqr Al-Jasser qui exproprie les migrants de Casablanca dans le but de faire de toutes les terres sa propriété privée. Le millionnaire saoudien et Farida Azzouz s'étaient fait la main, procédant à leurs acquisitions de terrains. Car, pour cette entreprise d'expropriation, « les banques avaient exigé un apport personnel assez important, et leur accord ne serait vraiment effectif que sur présentation d'un document garantissant la vente de terrain. D'ici là, son argent était bloqué, et Farida Azzouz n'avait qu'à présent apporté comme caution que sa parole » (*La Belle de Casa*, 2018, p.88). Le but du saoudien et Farida Azzouz est d'expulser, de détruire et construire des prestiges. Les expressions comme « tout de suite après, Farida Azzouz revint à ses immeubles et à ces pauvres africains qui avaient fui la guerre pour se retrouver à la merci des passeurs, à braver le désert, le soleil, et qui finalement avaient trouvé refuge chez elle, Farida Azzouz » (*La Belle de Casa*, 2018, p.89). Enfin de compte, ce paragraphe de cet article s'est fixé pour objectif de décrypter les différents acteurs des détournements des biens et des fonds publics, il résulte de cette analyse que cette entreprise est maintenue par le saoudien Saqr Al-Jasser et Farida Azzouz qui ont exproprié tous les migrants de leurs terrains pour des investissements de

luxe. Par conséquent, les détournements, les pillages, des richesses des pays est une activité maintenue par les expatriés et les colonisateurs.

-Les obsédés de la richesse

In Koli Bofane met en scène des personnages diégétiques qui manifestent un attrait exagéré pour la richesse. Ceux-ci se livrent à une accumulation des biens matériels pillés des caisses des pouvoirs publics et l'exploitation frauduleuse des terres appartenant aux pauvres, aux démunis. Nous retrouvons dans cette catégorie, les personnages tel que le Commissaire Daoudi, Mme Farida, le saoudien Al-Jasser qui cherchent à exproprier les migrants pour s'enrichir, dans *La Belle de Casa*, d'une part, le personnage Mme Farida est folle de la richesse. Elle pose des actes qui étalent ostensiblement sa richesse aux yeux des concitoyens. Dans le passage qui suit, Yacine Barzzak, le roi des voleurs, comme il se surnomme, est chargé par Mme Farida des plans ignobles d'extension de ses propriétés :

Aie un peu de patience, il faut attendre l'occasion, Zarma, quelque chose. Alors là, on pourra mettre le bordel que tu veux. Je brûle tous les immeubles, s'il le faut, avec les Africains dedans, et tu n'entendras plus parler. Mais en attendant, laisse faire Dieu, c'est lui qui décide, conclut Yacine en pointant le plafond, ignorant de la direction de la Mec.

La Belle de Casa, (2018, p.104)

Le personnage Farida Azzouz comme tous les autres hommes riches du pays n'ont aucune considération pour la propriété des gens pauvres. Ils s'emploient à les exploiter à leur guise. La misère des autres citoyens ne fait pas l'objet de leurs préoccupations :

Je dois récupérer ce qui est à moi. Je perds ce qui est à moi. Je perds de l'argent tous les jours avec les gens. Tout doit être vidé et démoli. J'ai besoin des terrains nettoyés de tout. Nordine avait réussi à expulser les habitants de plusieurs appartements mais des irréductibles occupaient encore les lieux et ne voulaient pas sortir. Les menaces n'avaient mené à rien jusqu'à présent. Le patrimoine à récupérer avait permis à Farida de prospérer mais aussi, vu ses ambitions, d'asseoir une puissance certaine par un réseau qu'elle avait bâti grâce à un cocktail d'intelligence et de charme allié à une absence totale de compromis. Elle était dangereuse et Nordine le savait.

La Belle de Casa (2018, p.50)

L'on comprend à travers cet extrait que tout ce qui importe, c'est la réussite de leurs projets. Tous les personnages en vue dans ce roman sont d'une manière ou d'une autre obsédée par l'argent. Tous les stratagèmes sont mis sur pieds pour en obtenir. Celui qui s'était proposé débarquer de conduire Sese, le jeune congolais en France, lui soutire presque tout son argent sans le conduire. Le narrateur relate que « les deux hommes avaient alors négocié une place dans la cale du bateau pour un montant de 500\$ et, après quelques salamalecs encore, conclut d'une poignée de main pour quatre cents » (*La Belle de Casa*, 2018 :12). Et le jeune homme, sans avoir réussi à se rendre en France, Sese s'était mis en tête comme la plupart des habitants de cette

localité de devenir diamantifère et de rouler sur l'or comme le président directeur général de la minière de Bakwanga. Ce fut l'occasion pour le jeune Mwamba Tshimanga de ramasser ses premiers dollars, de frimer dans un ensemble en jean Newman qu'un Libanais avait fait venir en stock et vendu à un prix exorbitant, de laver sa mobylette au champagne devant tous et de se taper toutes les nanas qui le snobaient peu de temps avant. C'est pourquoi il se mit à escroquer les femmes blanches sur internet : « le charme et la candeur qu'il affichait avec un grand sourire sur les écrans d'ordinateur des femmes en Europe, manifestement, ne suffisaient plus : les virements western union n'arrivaient plus qu'au compte-goutte, c'était quasiment la galère » (*La Belle de Casa*, 2018, p.15). Certains sont prêts à tout pour obtenir ce qu'ils convoitent même à monter les gens les uns contre les autres et mettre la ville à feu et à sang contre l'indifférence totale des autorités. On remarque cette attitude chez les personnages à l'instar de Saqr Al Djasser, le riche, un millionnaire saoudien venu faire des affaires à Casablanca. En complicité avec son homme de main, une femme, Farida Azouz, il cherche à s'accaparer des terres pour installer son entreprise. Il veut construire des immeubles de luxe à la place des quartiers de Cuba et Darb Talian, pauvres et délabrés parce que, à Casablanca, la pauvreté était insolente. Alors, de manière détournée, Bofane indique que la société marocaine dont il est question dans son roman n'est juste pas honnête. Car l'homme y établit son bonheur sur le malheur d'autrui à l'exemple des gens comme Nordine Guerrouj, Yassine Barzak, Farida Azouz et Saqr Al Djasser qui font preuve de cupidité en fondant leur fortune sur les malheurs des autres et dont l'injustice et l'inégalité sont les règles de conduite. Ceux-ci considèrent la société comme le bien privé à exploiter. Il résulte de cette articulation que l'esprit d'être riche témoigne de la mentalité de toutes les autorités qui font preuve de cupidité matérielle.

1.1.2- Les bourreaux de la torture

Dans cette articulation, l'objectif est de relever les tenants de la pratique de la torture. Il s'agit surtout de décrypter les différents personnages de cette pratique de cruauté. Dans la même veine, l'écrivain congolais Bofane démontre que le ouad, d'Ahmed-Scharkaoui est l'acteur principal de la torture ; car « l'homme au ouad plaqua une large main sur les lèvres de Zahira. Elle se débattit comme une enragée. Zahira essayait de mordre la main qui l'étouffait. Pour obtenir son silence, le ouad la gifla de tout le bras » (*La Belle de Casa*, 2018, P.126). Dans cet extrait, il fait mention de la torture organisée par Lahcen Choukri comme cela se présente dans la phrase. Toutes les infractions qui s'y commettaient constituent des crimes à la petite semaine. Ses hommes étaient d'abord intervenus avant que le crime ne se produise. Choukri est donc un fonctionnaire de la police judiciaire qui est entrain de torturer Ichrak. Il convient de retenir dans cette analyse que les agents de l'État, les fonctionnaires de la justice, les geôliers, les policiers et les gendarmes sont les auteurs privilégiés de la violence, des mutilations des organes génitaux, des massacres des citoyens.

2. Les victimes de la mauvaise gouvernance

Cette section vise à découvrir les couches sociales vulnérables qui sont victimes de la mauvaise gouvernance. Il s'agit de la jeunesse, des intellectuels, les migrants, les opérateurs économiques du secteur informel, les prostitués et le reste de

la population. Il s'agit de présenter les marginaux sociaux et politiques dans le but d'indexer la marge de la gouvernance sociale. Les marginaux sociaux sont ceux qui ne trouvent pas leur compte au sein de la société qui est la leur. Ils sont exclus par la communauté qui ne les accepte pas. C'est cette situation que vivent les africains vivant dans les quartiers marocains du roman du congolais In Koli Jean Bofane. Ces personnages habitent des immeubles crasseux, abandonnés. Dans cet extrait, le narrateur décrit les conditions dans lesquelles ils sont arrivés dans ce pays où il leur est difficile de s'intégrer. Toutefois, il leur est reproché leur discipline, l'absence de sérieux au quotidien :

Les affaires, ça va, mais on n'est plus en sécurité de ce côté-ci du quartier, Sese. Des gars passent régulièrement et nous menacent. On ne pourra bientôt plus faire face. La dernière fois, ajouta Abdoulaye, ils sont venus à une douzaine, armés de barres de fer et de couteaux. Ils ont mis le feu à un appartement, deux immeubles plus loin. On a peur maintenant. Si ça continue, on devra partir. C'est ce qu'ils veulent maintenant.

La Belle de Casa, (2018, p.93)

Dans cet extrait, le narrateur relate les faits malsains que les Africains ont subis et subissent quand ils voyagent. Les activités qu'ils mènent ne respectent pas les normes. Marginalisés par les structures étatiques, les marginaux sociaux mettent en place les moyens illégaux pouvant leur permettre de gagner leur pain quotidien. Tout est fait à l'emporte-pièce et ils le savent bien.

2.1. La population

Dans la production littéraire de Bofane, la couche la plus visée et qui souffre est la population africaine. La population se torture pour trouver du travail et d'ailleurs le critère de recrutement est souvent ethnique. Les africains ne connaissent que le calvaire partout où ils se trouvent où ils vont en quête du travail. Le narrateur essaie de mettre en lumière un fait qu'il a constaté :

Il y a quelques années, ils ont tué trois africains et ils ont même égorgé un Sénégalais, un gars de mon quartier à Dakar. Ils l'ont tué pour rien, mon frère, pour rien du tout se lamenta Abdoulaye, qui avait quitté la Casamance et son Ziguinchor natal que pour rechercher un peu de bien-être ailleurs dans le monde.

La Belle de Casa (2018, p.94)

La population dans l'univers littéraire de Bofane vit une misère planifiée par les responsables qui gouvernent. Ce pourrissement de la population émane du traitement accordé par les hautes autorités. Le bon sens n'existe plus. C'est le règne de la débrouillardise. Aucune loi, aucune réglementation n'est plus respectée, c'est le chaos qui s'est installé. Vols supercherics, escroquerie, bagarres, lynchages, rapt, tels sont les actes qui structurent la vie des populations décrites par In Koli Jean Bofane.

Ces marginaux sont donc prompts à se livrer à tous types d'actes de violence et de vandalisme. Toute situation est susceptible d'enclencher une explosion de la violence. Si on est arrivé à ce niveau, c'est également parce que l'élite nationale n'a

pas le sens de la réalité sociale. Le système mis en place par les autorités de Casablanca consiste à malmener purement et simplement la population.

-La jeunesse estudiantine et scolaire

L'auteur de *La Belle de Casa* n'a pas perdu de vue la misère que vit la jeunesse en milieu scolaire et universitaire. Il s'agit de la corruption amoureuse mise en exergue. Il qualifie cela d'une déviance étatique qui entrave le fonctionnement des grandes institutions publiques. Dans cet énoncé ci-après, cet acte est clairement écrit :

Slimane avait déjà décroché. Pas par manque d'intérêt pour le récit, mais parce que la pression était trop forte. La voix, s'adressant pour la première fois rien qu'à lui et sortant du corps qui se trouvait là, à même pas deux doigts de distance, agit sur lui comme un envoûtement.

La Belle de Casa (2018, p.65)

-Le peuple, victime de l'escroquerie

Ainsi, l'escroquerie c'est l'action d'escroquer, délit qui consiste à s'approprier le bien d'autrui par les tromperies ou des manœuvres frauduleuses. Dans *La Belle de Casa*, l'auteur a fait mention du peuple qui est victime de l'escroquerie. Le narrateur explique :

Les deux hommes avaient alors négocié une place dans la cale du bateau pour un montant de cinq mille francs dollars et, après quelques salamalecs encore, conclut d'une poignée de main pour quatre cents. Farès avait été élégant et n'avait même pas insisté pour un compte. Sur ma mère, là-bas, tu seras bien ! avait-il ajouté comme une clause à leur contrat. Mon frère Yazid, il travaille à l'ambassade d'Algérie à Deauville.

La Belle de Casa (2018, p.12)

L'analyse de cet énoncé traduit la manière dont Sese, le jeune congolais est escroqué par Farès, l'Algérien. Les éléments grammaticaux tels que « tu seras bien ! », « une clause à leur contrat » et « mon frère Yazid, il travaille à l'ambassade à entreprendre un voyage. Dans ce contexte, la duperie, l'arnaque et la tromperie ainsi que la naïveté sont les moyens mis sur pied par l'escroquerie. Le peuple est escroqué et volé. Dans la même perspective, Bofane expose cette tromperie idéologique qui consiste à tromper le peuple par le slogan tel que « la zaïrianisation » autrement dit le retour à l'authenticité. Nous assistons à l'escroquerie dans le recouvrement d'impôts. Ce passage traduit la souffrance de Slimane qui a été victime d'une accusation par les professeurs d'universités. Dans ce contexte, le romancier décrit la déviance estudiantine. Il s'agit du trafic du sexe et des notes. De nos jours, les notes sexuellement transmissibles et le trafic corporel et amoureux sont des phénomènes usuels dans les lycées et universités. Pour renchérir, dans l'extrait ci-après, le romancier s'attaque à la corruption immobilière :

Il est vrai que Mme Azzouz était en position de force. Il avait besoin des terrains débarrassés de ces foutus immeubles qui ne faisaient que pourrir le paysage. Pour boucler le dossier de l'investissement, il ne lui restait qu'à s'assurer ces

quelques ares. Farida avait dû s'adjoindre la collaboration d'hommes de main pour récupérer au moins quelques loyers.

La Belle de Casa (2018, p.86)

Dans ce paragraphe, les termes comme « avait besoin des terrains débarrassés », « faire évacuer » et « avait dû s'adjoindre la collaboration d'hommes de main pour espérer au moins quelques loyers » déterminent les voies tortueuses qu'elle utilise pour entrer en possession des terrains privés. Les négociations et les collaborations constituent des éléments de la déviance subie par les étudiants. Bofane fait usage de la déviance estudiantine, la collaboration, l'influence et l'expropriation comme moyens qui favorisent le fonctionnement de la corruption en milieux scolaire et universitaire. La vente de service, les pratiques d'influence, la collaboration, les relations amoureuses, l'expropriation constituent les fondamentaux de la corruption.

-La ville de Casablanca

La ville de Casablanca est un espace sociopolitique de déviance qui conduit à la mauvaise gouvernance. Dans cette cité, nous avons les structures étatiques telles que : la gendarmerie, le commissariat, la prison qui constituent des lieux d'arrestations arbitraires. En guise d'illustration, le commissariat à Casablanca est un lieu où la population vit le calvaire : « la jeune femme avait dû sortir en pleine nuit pour trouver les remèdes chez un pharmacien qu'elle connaissait » (*La Belle de Casa*, 2018, p.80). Dans ce fragment, l'on peut retenir que cette femme est arrêtée innocemment par la police dirigée par Choukri. Elle risquait d'être gardée jusqu'au petit matin et sa mère était seule, livrée aux démons de la république. Ce cadre sert à torturer les paisibles citoyens.

-Les prisons

Dans l'univers romanesque de In Koli Jean Bofane, les prisonniers n'ont plus droit à la parole. La plupart de ces derniers sont appréhendés pour des causes qu'on ignore. Ce fut le cas de Zahira qui a subi les atrocités d'Ahmed-Scharkaoui dans le quartier de Cuba. La prison devient un lieu de misère, de torture à Casablanca. Elle est utilisée pour faire souffrir les citoyens. On note que dans la prison, on utilise le fil électrique pour attacher solidement et de surcroît on branche par la suite l'électricité. Dans l'un des extraits de *La Belle de Casa*, il est fait mention de la cellule comme un espace de harcèlement sexuel. A cet effet, il s'ouvre un dialogue entre Ichrak et le policier en ces termes :

Ichrak. Elle t'attend. Où ? Dans une cellule, bien sûr, où veux-tu qu'elle soit ? Tu m'avais dit, si jamais je la vois, je l'attrape pour toi, je l'ai attrapée. Une lueur passa dans le regard du policier. Tu sais pourquoi je t'ai chargé cette mission ? Demanda-t-il.

La Belle de Casa (2018, p.81)

Dans ce fragment, l'emploi du présent « vois », « attrape » montre que le commissaire Mokhtar Daoudi s'est servi du jeune policier afin d'harcéler Ichrak dans la cellule. Il ressort que les milieux carcéraux ne constituent pas des centres de

rééducations mais plutôt l'assommoir pour les citoyens. En tout état de cause, les bars et les cybers café de Casablanca constituent des espaces de souffrance puisque c'est dans ces cadres où on tue, on violente et on massacre des citoyens. In Koli Jean Bofane démontre que la psychose gagne du terrain.

Conclusion

L'objet de notre recherche était d'étudier les indices qui entraînent ou occasionnent la mauvaise gouvernance dans *La Belle de Casa*. Il s'est agi de montrer en quoi ce roman peut être considéré comme une photocopie des réalités que l'Afrique vit. Pour y parvenir, nous y avons répertorié quelques éléments caractéristiques qui attestent cette déviance politique. Les éléments de la structure romanesque porteuse de la mauvaise gouvernance sont les personnages, les espaces qui sont au cœur de l'intrigue. Bien plus, cette théorie de la géocritique de Bertrand Westphala servi de cadre méthodologique pour rendre compte de manière intelligible les formes de l'imagination politique, sociale et culturelle dans *La Belle de Casa* In Koli Jean Bofane. Il démontre dans son roman que la mauvaise gouvernance se caractérise par le népotisme, la corruption, la marginalisation, les discriminations et les exclusions. A cela s'ajoute le chômage, le massacre, les enlèvements, la prostitution, l'expropriation qui sont aussi des facteurs majeurs de la mauvaise gouvernance dans le récit de l'écrivain congolais. Le roman bofanien se déploie dans une écriture spécifique au contexte tout en réécrivant l'histoire officielle contemporaine dans la perspective d'« incrérer » un monde ou de fabriquer une « poésie » comme l'indique Glissant. De ce fait, la textualisation de la mauvaise gouvernance se veut une écriture littéraire de l'histoire donc une véritable écriture de la contextualisation. L'enseignement qui découle de ce roman a pour but d'informer, de sensibiliser les africains au sujet des comportements pervers et vicieux des hauts dirigeants qui conduisent les peuples à l'assommoir. Cet enseignement vise à les préparer à devenir des hommes complets, instruits, informés, conscients des enjeux que l'Afrique vit. Si nous sommes d'avis avec Ambroise Kom qui soutient que « dernière le roman se profile un certain discours social et politique » (Kom, 2002, p.41), ce serait le lieu de dire que le roman chez Bofane tente de nous faire comprendre le réel dans lequel et nous évoluons ainsi que notre propre germination identitaire. La littérature africaine portée par les auteurs comme In Koli Jean Bofane se révèle comme un pendant littéraire de cette façon de peindre les personnages.

Références bibliographique

- Bofane In Koli, J. (2018). *La Belle de Casa*, Arles : Actes Sud.
- Bofane In Koli, J. (2014). **Le testament de Bismarck**. Actes sud.
- Bofane In Koli, J.(2008).*Mathématiques congolaises*. Arles : Actes sud.
- Glissant, E. (2000).*Le Monde incréré*. Poésie, Paris, Gallimard.
- Jouve, V. (1997). *La poétique du roman*, Paris, Sedes.
- Kom, A. (2002). *Mongo Beti parle, African Stuies*, Bayreuth Univerty, 87.
- Parfait, N. (2020). N'djamena-Kousserie, deux villes transfrontalières au cœur de *La Descente aux enfers* de Noël Netonon N'djekery : mémoire littéraire de la tragédie des exilés tchadiens au Cameroun, in *Devoir de mémoire et politiques du pardon* Albert Jiatsa Jokeng.

- Wesphal, B. (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, coll, *paradoxe*
- Yacouba Barma, A. (2017), « La mauvaise gouvernance freine le développement en Afrique », Addis-Abeba, l'édition du 4u 5 décembre.
- Zagainova, A. (2012). *La corruption institutionnalisée : nouveau concept de l'analyse du monde émergent*, Thèse de Doctorat Ph.D, Université de Grenoble, Novembre.

Dictionnaires

- (2010) *Dictionnaire Universel de Langue Française*, Paris, Agence Universitaire de la Francophonie.